

## Sommaire

Introduction p1

### Partie I : Contexte de la rencontre clinique

1. Présentation de l'institution p2

2. Origine de la demande p3

### Partie II : Champ clinique

1. « Une famille très compliquée » p5

2. Agitation, violence et agressivité p6

3. Le Dessin de famille p7

4. La rencontre avec Madame p8

5. Le test du Patte Noire p10

6. La rencontre avec Monsieur p11

7. Des angoisses manifestes aux « parents fantômes » p12

8. Synthèse des éléments cliniques p13

### Partie III : Champ théorico-clinique

1. Du recours à l'agir au retour du vécu traumatique :  
problématisation de la situation d'Alice p15

2. Des motivations latentes au traitement de l'incestualité :  
le défaut d'intériorisation de l'objet maternel p18

3. Du désespoir agonistique à la quête de la survivance de l'objet p22

4. Synthèse de l'analyse clinique p25

Conclusion p27

Bibliographie

## Introduction

Par ce mémoire de Master 2 Psychologie Clinique du Lien Social, il s'agit pour moi d'explorer une rencontre clinique individuelle réalisée au long cours dans le cadre de mon stage au sein d'un service social de Protection de l'Enfance. Aussi, c'est par le recours à l'approche psychodynamique que je me propose de développer une problématique et une lecture cliniques d'une situation singulière rencontrée, et spécialement choisie pour ce travail de recherche appliquée.

Plus précisément, ma démarche de professionnalisation m'invitant à assurer l'accompagnement psychologique d'enfants, d'adolescents et de parents en difficultés sociales et familiales par le biais d'entretiens cliniques proposant une écoute spécifique, c'est au cours de celle-ci que je suis interpellée par la situation d'Alice<sup>1</sup> et de sa famille. En effet, mes interrogations à l'égard de la symptomatologie manifeste de cette dernière, ainsi que la dynamique transféro-contre-transférentielle engagée dans mes rencontres avec la fillette me conduisent progressivement à m'arrêter sur l'analyse clinique du cas. En ce sens, le matériel clinique retenu ici, et provenant de huit entretiens réalisés sur une durée de près de cinq mois, s'attache à mettre en évidence tant les comportements et le discours manifestes de l'enfant que le cheminement de mon positionnement, alors susceptibles de dévoiler des indices de sa subjectivité et de son organisation psychique.

Dans ces perspectives, la première partie de ce document, consacrée à la présentation du service social de Protection de l'Enfance et des éléments significatifs à l'origine de la demande d'accompagnement d'Alice, me permet de préciser le contexte de ma rencontre clinique. Par suite, c'est suivant leur ordre chronologique que les entretiens réalisés seront développés au plus près du discours du sujet et des éléments contre-transférentiels mobilisés. Enfin, l'articulation clinico-théorique proposera de mettre en lumière la problématique que me révèle le fonctionnement psychique de la jeune fille, ainsi qu'une certaine intelligibilité de sa position subjective.

---

<sup>1</sup> Par souci de confidentialité, l'ensemble des prénoms cités dans ce document ont été modifiés.

## **Partie I : Contexte de la rencontre clinique**

### **1. Présentation de l'institution.**

Le contexte de ma rencontre avec la jeune Alice s'inscrit dans le cadre de ma démarche de professionnalisation au sein d'un Service d'Action Éducative en Milieu Ouvert (SAEMO). Ce service est annexé à l'organisation d'une Association de type 1901 qui œuvre dans le champ de la Protection de l'Enfance et assure une mission de service public sur un territoire départemental.

Doté d'une double habilitation administrative et judiciaire, le SAEMO est mandaté pour l'exercice de mesures d'Aide Éducative à Domicile (AED) et d'Action Éducative en Milieu Ouvert (AEMO) auprès d'enfants et d'adolescents de 0 à 18 ans en situation de danger ou en risque de l'être. D'une part, l'Aide Éducative à Domicile est une prestation du service départemental de l'Aide Sociale à l'Enfance prévue par le Code de l'Action Sociale et des Familles. Il s'agit d'une mesure de prévention qui s'inscrit dans l'ensemble des mesures administratives de protection de l'enfant en cas de demande et/ou de collaboration des représentants de l'autorité parentale. D'autre part, l'Action Éducative en Milieu Ouvert est une mesure d'assistance éducative prononcée par un Juge des Enfants lorsque ces derniers ne sont plus en mesure de protéger et d'éduquer leur enfant dont la santé, la moralité, la sécurité ou les conditions de son éducation et de son développement sont gravement compromises. L'objectif premier de la mesure d'AEMO est alors que l'enfant ou l'adolescent n'encoure plus de danger au sein de son milieu familial.

Par délégation du Directeur et sous-couvert du Chef de Service, ce sont les travailleurs sociaux, éducateurs spécialisés et assistantes de service social, qui exercent ces mesures éducatives visant à apporter aide et conseils aux mineurs et à leur famille. De plus, partie intégrante dans la réalisation de ces missions de protection du lien parents-enfants, l'intervention du psychologue concerne plus précisément la réalité psychique des personnes accueillies. Il s'engage, avec l'ensemble de l'équipe, dans une démarche de compréhension de la problématique familiale et d'élaboration d'axes de travail ; et est amené à rencontrer les mineurs et/ou leurs parents via des entretiens cliniques visant à proposer une aide par le biais d'une écoute spécifique.

Aussi, c'est dans ce contexte que je prends connaissance de la situation d'Alice, alors objet d'une mesure éducative d'AEMO.

## **2. Origine de la demande.**

Précisément, c'est dans le cadre d'échanges informels que je suis sollicitée par l'éducateur spécialisé en charge de l'accompagnement d'Alice en vue d'intervenir auprès de la fillette, aujourd'hui âgée de 9 ans. En effet, le travailleur social m'adresse la demande du père de celle-ci, à savoir que sa fille puisse bénéficier de temps de rencontre avec un psychologue « *pour dire tout ce qu'elle a sur le cœur* ». L'éducateur m'informe qu'Alice elle-même est demandeuse. Toutefois, je suis interpellée par l'état de confusion et d'agacement manifeste de ce dernier qui m'exprime en ce sens « *être complètement perdu dans cette situation* » ainsi qu'« *exaspéré par le conflit parental* ». Il me précise alors qu'Alice lui apparaît comme « *prise* » entre le discours de ses parents, tous deux en conflit permanent malgré la séparation conjugale ; aussi « *lorsqu'elle est chez sa mère, elle critique son père et inversement* ». De plus, selon lui, la demande paternelle est potentiellement susceptible de dissimuler l'espoir que la fillette « *vienne porter son discours et dénoncer ce qu'elle vit au domicile maternel* ». Dans ces perspectives, ma lecture des informations préoccupantes et des ordonnances judiciaires relatives au dossier familial me permet de préciser la situation d'Alice ainsi que l'origine de la mesure éducative.

Alice est scolarisée en classe de CE2. Cadette d'une fratrie de quatre enfants, elle vit alternativement chez son père et sa mère selon les modalités d'une garde alternée (1 semaine sur 2). Ses parents se sont séparés alors qu'elle est âgée de 7 ans. L'année suivante, une mesure d'AEMO est ordonnée par le Juge des Enfants pour les deux plus jeunes de la fratrie, les deux aînés se trouvant être majeurs.

D'une part, une information préoccupante, émise par l'école primaire et adressée au Procureur de la République met en évidence une souffrance psychologique chez Alice et son plus jeune frère, Sam, ainsi qu'une non reconnaissance des difficultés et un manque de repères sécuritaires de la part du couple parental. Plus précisément, la psychologue scolaire souligne chez Alice un comportement des plus agités, une difficulté à contenir son énergie, à se poser en classe, ainsi que son potentiel agressif et violent à l'égard de ses camarades. Pour illustrer, la professionnelle indique que la

fillette a été jusqu'à « *pousser au burn-out* » une élève, obligeant les parents de cette dernière à changer leur fille d'école.

D'autre part, une évaluation d'un Centre Médico-Social de secteur intervient suite à une procédure de rappel à la loi à l'encontre du frère aîné, pour des faits de violence exercés sur sa mère. Il apparaît alors que la famille vit dans un climat de violences depuis plusieurs années, et que la séparation conjugale, demeurant très conflictuelle, impacte le quotidien des enfants. Les professionnels insistent sur le fait que l'ensemble de la fratrie se trouve mêlé aux histoires de leurs parents, que les deux plus jeunes sont comme « *pris en otage* », et que père et mère ne sont, pour l'heure, pas en mesure de questionner et de penser aux conséquences de ce climat sur leurs enfants.

Aussi, au cours de l'audience au sein du cabinet du Juge des Enfants, Monsieur verse au débat des mains courantes faisant état de violences et de manquements éducatifs graves survenant au domicile de son ex-femme, estime que cette dernière monte ses enfants contre lui et sa nouvelle compagne, et entend demander la garde complète de Sam et Alice. Madame, quant à elle, conteste les dires de son ex-mari et sollicite le soutien d'un éducateur pour aider ces deux derniers « *qui se disputent parfois* ». Enfin, entendus seuls, Sam et Alice se plaignent de ce système de résidence alternée, indiquent avoir de mauvaises relations avec la compagne de leur père, et émettent le souhait de résider à temps plein au domicile maternelle. Plus précisément, la jeune fille exprime souffrir d'entendre les critiques de son père à l'égard de sa mère et réciproquement, ainsi que vouloir faire plaisir à l'un et à l'autre. Au vue de ces différents éléments, le Juge ordonne la mise en œuvre d'une mesure éducative en milieu ouvert afin de restituer les parents dans leur rôle pour le bien-être des enfants.

Dès lors, le discours de l'éducateur et la situation dépeinte m'apparaissent, d'emblée, convoquer chez moi une certaine préoccupation, un désir de protection à l'égard d'Alice, dans un mouvement de réparation des négligences parentales. De plus, s'il est évidemment considéré opportun d'offrir à la fillette un espace de parole et d'écoute, l'expression de sa demande volontaire semble, en écho, venir nourrir chez moi ma démarche de professionnalisation. Parallèlement, l'état de confusion et d'anxiété manifeste du travailleur social m'invite à développer une lecture de la situation susceptible de dégager des perspectives de travail. L'ensemble signe alors les motivations premières qui m'amènent à m'arrêter sur l'analyse clinique du cas d'Alice.

## Partie II : Champ clinique

### 1. « Une famille très compliquée ».

Lors de notre premier entretien, Alice est accompagnée de sa sœur aînée, toute jeune majeure, ainsi que de la nouvelle compagne de son père, jeune femme alors enceinte et à qui j'attribue une petite vingtaine d'années. Il s'agit d'une semaine où Alice réside au domicile paternel.

Au commencement de l'échange, la jeune fille m'apparaît avoir attendu cette rencontre avec impatience ; souriante, elle m'exprime *« être contente d'être là, de rencontrer une psychologue femme, de venir pour parler...car j'ai beaucoup de choses à dire, tu sais ma famille est très compliquée !...Ma mère veut que je dise au Juge des Enfants que mon père me frappe, et que je veux aller vivre chez elle...moi je veux vivre avec mon père »*. Aussi, elle insiste dans la foulée sur le climat de violence qui sévirait au domicile maternel : *« mon grand frère frappe sur ma mère...et Sam me fait très peur, il me tape, m'insulte toujours...et l'autre jour il m'a dit 'je vais te couper la tête avec une tronçonneuse', tu vas le dire au Juge hein ?! »*.

Confrontée aux propos des plus crus de la fillette, je reste momentanément sans voix, comme sidérée et privée de capacité à penser. Je suis saisie par une forme d'effroi. C'est alors un sentiment de révolte qui monte en moi : *« comment peut-on laisser une enfant s'imprégner d'une telle brutalité ? »*. Et secondairement, devant l'aisance relationnelle et le peu d'affects que dégage Alice à cet égard, j'en viens à douter de la véracité de ses propos : est-ce bien elle qui parle ?

Dans la suite de l'entretien, Alice réalise, avec enthousiasme, un dessin sur lequel elle figure les membres de la famille résidant au domicile paternel, main dans la main et marqués chacun d'un cœur, heureux à l'approche des fêtes de Noël. Néanmoins, au centre de la feuille, elle dessine une dizaine d'arbres au milieu desquels se présente *« une jeune fille perdue dans la forêt »*. En ce sens, Alice me raconte une histoire m'apparaissant confondre celle de Boucle d'Or et du Petit Chaperon Rouge.

De ces échanges, je retiens le sentiment d'abandon que donne à penser la fillette par la construction de son histoire mêlant deux figures orphelines, ainsi que par ce qu'elle exprime en fin d'entretien, alors qu'elle m'apparaît des plus agitées. En effet, elle bouge beaucoup dans la pièce, passant d'un jouet à l'autre, me disant avoir elle-même

beaucoup de jouets, mais se sentir seule en famille : « *personne ne joue avec moi...je ne vais quand même pas jouer avec le chien* ».

## 2. Agitation, violence et agressivité.

Notre deuxième rencontre se déroule au cours d'une semaine où Alice réside chez sa mère, celle-ci l'y accompagne. Je suis alors frappée par le contraste apparent entre cette dernière et la nouvelle compagne du père d'Alice : Madame me semble avoir dépassée une cinquantaine d'année, se présente peu soignée, comme épuisée voire abîmée par la vie. À ses côtés, je ne reconnais pas tout de suite Alice, elle m'apparaît différente, davantage « petite fille », témoignant d'affection auprès de sa « *mamounette* », et désireuse d'emmener avec elle en entretien un poupon de la salle d'attente.

Alice se présente agitée, elle fait virevolter le baigneur, le fait tomber, se confond en excuse « *auprès de lui* », semble exprimer un mal-être, puis de nouveau le fait virevolter. Elle dit ne pas vouloir parler ce jour, mais jouer. Elle ajoute : « *chez mon père je m'amuse hyper bien mais pas chez ma mère...et oui il faut que je te dise...papa me dit 'ne dit pas ce que je veux que tu dises, dit ce que tu as sur le cœur', mais maman, elle, me dit ce qu'il faut que je dise, que je veux vivre avec elle,...tu lui diras pas hein à maman sinon elle va me repousser...un jour elle m'a dit 'si tu vas vivre chez ton père, je vais adopter une autre fille et je l'appellerai Alice'...mais papa, il a raison de me dire ça, c'est moi qui décide de ce que je veux...Quoi d'autre ?* ».

Alice me donne ici le sentiment d'être envahie par le conflit parental, mais aussi de relater un discours mécaniquement, comme appris par cœur. En ce sens, sa pensée me semble comme inhibée. Aussi, par son insistance à ce sujet, seule sa peur du rejet maternel m'apparaît authentique. Toutefois, je peux me sentir perdue, comme noyée par ce qu'elle me renvoie de cette folie parentale, et coupable de ne pas y voir plus clair, de ne pas la comprendre. Je suis alors saisie par l'urgence de comprendre cette enfant.

Par ailleurs, Alice me livre quelques éléments de son vécu au domicile paternel, insistant particulièrement sur les punitions infligées par son père : « *ce week-end, j'ai du écrire 120 lignes, je ne sais plus pourquoi, mais l'autre fois, j'ai écrit 60 fois 'je ne dois pas laisser de traces de caca dans les toilettes'* ». Dès lors, si son récit convoque chez moi un mouvement d'agressivité à l'égard de son père qui m'apparaît des plus rigides, je m'interroge sur ce qui se joue pour Alice du côté de l'analité, ici mise en avant.

Enfin, dans un second temps de cet entretien, Alice montre son insistance pour que je joue avec elle une vie de famille élargie avec un ensemble de figurines mises à notre disposition (mère, père, enfants, oncle, tante, cousins...). Néanmoins, la brutalité de ses mises en scènes génère chez moi, de nouveau, un effet de sidération, me laissant dans l'incapacité à jouer. En effet, s'attribuant les rôles de la mère, du père et d'enfants, la fillette agite les personnages, les faisant crier les uns sur les autres, témoignant notamment d'un autoritarisme maternel face à un père situé au même niveau que celui des enfants, ainsi que d'une violence conjugale des plus vives, jusqu'à la séparation parentale. Aussi, ses mises en scènes m'apparaissent me tomber dessus, sans sens logique et dans une brutalité sans limites. Et, il en ira de même lorsque Alice figure des punitions paternelles à l'égard des enfants, celles-ci m'apparaissant alors insensées et excessives, empreintes d'une certaine rigidité.

Dans l'après-coup, si cette rencontre semble avoir convoqué chez moi un mouvement d'agressivité à l'égard des figures parentales, et un désir de protection de l'enfant, je m'interroge : Alice sait-elle jouer ? A t-elle accès au faire semblant ?

### **3. Le Dessin de famille.**

Lors de notre troisième rencontre, mon souci de comprendre Alice m'amène à lui proposer la passation du test du Dessin de famille de Louis Corman. Si elle se montre enthousiaste à l'idée de réaliser le dessin d'une famille imaginaire, au premier personnage figuré, la mère, elle dit « avoir mal fait » et vouloir recommencer. Devant mes encouragements, elle acceptera de continuer : au côté de la mère, elle représente une jeune fille de 10 ans, puis à leur droite un lion en cage, « *la famille est au zoo* ». Elle attribue à ce dernier l'âge de 47 ans, celui de sa propre mère. Poursuivant, Alice figure un bébé de deux semaines dans les bras de la maman, ainsi que le père et un chien. D'emblée, je suis interpellée par la forme ample et peu humaine du corps de la figure maternelle dont les membres apparaissent indifférenciés, comparativement aux autres personnages figurés.

À la question conduisant à désigner le personnage le plus gentil, Alice répond spontanément « *Tous !* ». Elle précise progressivement pour désigner le moins gentil : d'abord « *Tous* », puis « *Personne* » et « *le lion...car il dit je vais te manger quand je sortirai de la cage* », et encore « *le papa qui baisse la culotte de la petite fille pour lui mettre des fessées* ». Pour désigner le plus heureux : « *Tous !... sauf le lion, et le chien* ».

*qui reçoit des coups de pieds aux fesses par le papa...et le papa car la mère venge la petite fille quand le père lui met des fessées...les plus heureux sont la maman, le bébé et la petite fille ».*

Aussi, à la question « qui préfères-tu ? », Alice répond : « *la fille, la maman, le bébé, le chien, le lion...tous à part le papa, en fait il aime bien frapper, alors il se retrouve tout seul et c'est bien fait,...mais je ne voudrais pas qu'il y ait de séparation entre les parents* ». En ce sens, Alice m'exprime effectivement qu'elle-même souhaiterait que ses parents soient toujours ensemble. Enfin, à la question « qui serais-tu ? » : « *évidemment le bébé...non la fille...le petit et le grand je serais les deux* ».

Dès lors, la passation du test m'interroge sur plusieurs aspects. En effet, si les réponses spontanées de la fillette me semblent témoigner d'une certaine inhibition de sa pensée, elles m'apparaissent aussi révéler une indifférenciation des membres de la famille. Plus précisément, par ce qu'Alice exprime, je m'interroge sur la nature fusionnelle et exclusive de la relation à sa mère. En ce sens, son identification régressive et heureuse à un nourrisson est susceptible d'indiquer son sentiment de complétude dans cette modalité relationnelle, dans cet état d'indifférenciation avec la figure maternelle. Néanmoins, Alice m'apparaît également témoigner de son ambivalence en s'identifiant à une petite fille de 10 ans, ainsi qu'en identifiant sa mère à un lion susceptible de la dévorer.

Toujours-est-il, mon sentiment de confusion persistant au travers de ma première lecture de ce dessin de famille, mon souci de comprendre et d'aider au mieux Alice reste des plus vifs. De plus, les derniers éléments soulevés suscitent chez moi l'intérêt d'interroger l'histoire de la fillette, plus précisément, son inscription dans l'histoire maternelle, paternelle et parentale. En ce sens, je considère la pertinence de proposer une rencontre à chacun de ses parents.

#### **4. La rencontre avec Madame.**

Dans cet après-coup de ma rencontre avec la maman d'Alice, ce que je retiens comme élément particulièrement vif, c'est sa difficulté à penser et à parler de sa fille. En effet, si elle peut témoigner d'un réel lien affectif avec « *sa pépette* », l'échange me semble continuellement dévier sur le conflit parental et les conséquences de la séparation conjugale. En ce sens, Madame m'exprime qu'Alice est une enfant qui depuis sa naissance « *ne pose pas de problème* » mis à part « *quelques soucis* ».

*d'orthophonie* » ; et que son besoin actuel de rencontrer une psychologue est lié au départ de Monsieur du domicile familial, des dires de ce dernier à l'égard de celle-ci ainsi qu'à l'arrivée de sa nouvelle compagne.

Dans une élocution et une chronologie qui m'apparaissent parfois confuses, la mère d'Alice revient sur les effets de la séparation conjugale au sein de la famille : « *il (le père) est parti du jour au lendemain...on a tous déprimé, on a tous craqué* ». L'émotion est encore très manifeste chez cette femme qui m'exprime ne pas avoir compris le départ de Monsieur, mettant en évidence l'absence de conflits ou encore de violences au sein de leur relation.

Concernant l'origine de la mesure éducative, Madame m'exprime en être l'initiatrice en raison du fait que Monsieur « *disait beaucoup de mal sur (elle) et les enfants* ». Elle m'informe de la souffrance de Sam dans ce contexte : « *il a fait une tentative de suicide...alors j'ai dit il faut protéger cet enfant* ». Elle ajoute : « *les difficultés de Sam et d'Alice, c'est à cause de leur papa...il nous a fait beaucoup de mal, à moi et aux enfants...les enfants étaient très inquiets pour moi, mais je ne suis pas suicidaire...* ». Si la souffrance et l'impensé occupent le devant de la scène, j'entends également ici le souci de Madame de se présenter comme une bonne mère : « *je ne veux pas non plus priver les enfants de leur père* ». Dans le même sens, lors d'un temps d'échange abordant son désir de maternité en amont de l'arrivée d'Alice, Madame m'informe que celle-ci n'était pas désirée par son père, elle insiste alors à plusieurs reprises, semblant attendre mon approbation : « *ce n'était pas possible pour moi, je suis contre l'avortement* ».

Néanmoins, la souffrance de Madame s'exprimant de manière particulièrement vive lors de l'entretien, je lui proposerai de l'orienter en vue de bénéficier d'un espace-temps de parole et d'écoute pour elle-même : « *je vais y réfléchir, je suis bien entourée, j'ai une sœur avec qui je discute beaucoup...elle a elle-même vécue des choses difficiles, son mari et son fils se sont suicidés...alors on s'entraide...même si parfois j'en peux plus d'en parler en famille* ».

Pour ma part, l'échange avec la mère d'Alice me laisse avec un sentiment d'ambivalence. Si j'éprouve de l'empathie pour cette femme qui m'apparaît démunie, envahie de souffrance pour penser ce qu'elle vit, elle génère également chez moi un certain agacement de par l'inertie et le déni des difficultés qu'elle manifeste.

## 5. Le test du Patte Noire.

Lors de ma quatrième rencontre avec Alice, toujours dans un souci de mieux appréhender sa position subjective, je lui propose le test du Patte Noire de Louis Corman. Du fait de mon inexpérience de la passation, j'envisage celle-ci comme un outil de médiation projective. Néanmoins, ce choix n'est pas sans me poser question : s'agit-il pour moi d'éviter de me confronter au sentiment d'impuissance que génère chez moi ma rencontre avec la fillette ? S'agit-il, en tant que recours à un objet-tiers, d'une tentative de mise à distance de cette dernière, tant sa situation semble m'envahir ?

À l'étude du frontispice, Alice identifie clairement patte noire comme une fillette de 10 ans en compagnie de « *deux amis...non deux frères* » âgés de 9 et 11 ans. Les deux gros cochons sont identifiés comme étant le père et la mère, qu'elle prénomme du nom de ses parents réels, et à qui elle attribue respectivement l'âge de 26 et 25 ans. Étonnamment, Alice envisage d'utiliser toutes les planches en vue de raconter son histoire. Elle se montre aussi hésitante, quelque peu inhibée : « *bon je me concentre...je cherche quelque chose comme s'ils (les parents) leur criaient dessus (aux enfants)...Une histoire peut commencer par la nuit?...Et je veux finir par une belle fin !* » Finalement, Alice mettra de côté deux planches, Rêve Maman et Rêve Papa. Selon Louis Corman, cette éviction est susceptible d'indiquer que les rêves, alors censurés par le moi, sont coupables, se réfèrent soit d'une forte agressivité à l'égard du parent rival de la logique oedipienne, soit d'une forte culpabilité liée au désir incestuel.

Aussi, le déroulé de l'histoire de la fillette illustre celui d'un patte noire heureux de bénéficier de l'exclusivité de sa mère et de son père (Tétée 1 et Jeux dans l'Arbre), en rivalité avec ses deux frères (Bagarre), et alors susceptible de « *se faire crier dessus* » par ses parents. Un patte noire pouvant se sentir délaissée par ces derniers « *qui ne lui disent même pas : viens manger avec nous !* » (Hésitation) ; et faisant le cauchemar d'être enlevé par des « *méchants* » (Charrette) avant de s'échapper et de se faire rattraper par une oie qui lui mordit la queue (Jars). Aussi, « *vu qu'on ne s'occupe pas de lui, il prend ses soins tous seul...et fait pipi dans le manger de ses parents* » (Auge). Lorsque ces derniers sont en train de dormir (Nuit), « *ben...qu'est-ce qu'il fait là ?..il vérifie que ses parents sont bien là* ». Et, « *comme la mère n'a plus de lait...il va boire le lait de la chèvre* » (Chèvre). Puis patte noire « *a peur, il ne voit plus ses parents dormir* » (Trou) ; « *c'est parce que la mère a été déplacée dans la nuit pour*

*accoucher* » (Portée). Et bien, « *il n'est pas content qu'ils aient fait d'autres enfants, il se sent seul...alors il part* » (Départ). Jouant avec son frère, « *il met de la boue dans la figure à son père...c'est drôle...mais il l'a pas fait exprès* » (Jeux sales). Enfin, « *pour finir sur quelque chose d'heureux, ses parents se font un bisou* » (Baiser).

Pour finir, à la présentation de la planche Fée, Alice illustre les vœux de patte noire en utilisant trois planches. Tout d'abord, celle du Baiser « *pour que les parents se fassent un bisou* ». Puis celle représentative de la Portée « *pour que patte noire redevienne bébé* » ; la fillette ajoutant alors qu'elle s'identifierait bien à un des bébés « *si on enlève les autres* ». Enfin, celle de la Chèvre « *pour goûter le lait de la chèvre* ».

Dès lors, la lecture du test m'apparaît mettre en évidence, de nouveau, l'ambivalence d'Alice dans ses figures d'identification, son sentiment d'abandon ainsi que l'agressivité latente à l'égard des figures parentales. Néanmoins, je suis interpellée plus particulièrement ici sur ce qu'elle tente de signifier à travers « son souhait de goûter au lait de la chèvre », m'interrogeant alors sur la qualité de l'attachement à sa mère.

## **6. La rencontre avec Monsieur.**

En vue de cet entretien, le père d'Alice se présente avec une heure de retard, m'informant « *tout oublier depuis la naissance du petit* ». Effectivement, Monsieur est nouvellement père d'un petit garçon, issu de sa relation avec sa jeune compagne. C'est un homme d'une trentaine d'année que je rencontre, d'aspect soigné, plutôt dynamique. Plus précisément, le contraste apparent avec la mère d'Alice me surprend.

Aussi, c'est des plus prolixes et des plus défensifs qu'il se présente à moi. Sa difficulté à penser et à parler d'Alice autrement qu'en vue de dénoncer les négligences maternelles demeurent présentes tout au long de l'échange. En effet, s'il m'annonce « *être venu pour me faire part de ses inquiétudes* » sur sa fille « *qui se plaint beaucoup de chez sa mère, en revient puante d'une odeur de grailon, pleine de poux...et qui régresse, refait le bébé depuis la rentrée de septembre...aux vues des traces d'urines et de caca dans sa culotte le matin* », il s'épanche, par de nombreux détails crus, sur le climat de violence qui règnerait au domicile maternel, entre la mère et ses deux garçons.

Par ailleurs, il ne cesse d'affirmer sa capacité à poser des règles, une autorité et à prendre sa place de père, alors susceptible de lui expliquer le refus de ses fils de maintenir une relation avec lui depuis plusieurs mois. Néanmoins, il me raconte un fait

au cours duquel il m'apparaît enclin à se positionner en miroir de ses enfants : « *j'ai croisé Sam l'autre jour, je lui ai dit ben alors tu ne m'insultes pas aujourd'hui !...* ».

Concernant l'origine de la mesure éducative, Monsieur m'exprime en être l'initiateur aux vues des « *nombreuses dénonciations adressées au Juge des Enfants pour alerter de ce qui se passe chez Madame* ». Il ajoute : « *je me demande ce que vous faites, ce que font les services sociaux, je ne veux pas les priver de leur mère...mais il faut protéger les enfants !* ». Plus particulièrement à mon propos, il m'invite à être plus directive dans mes entretiens avec Alice « *pour la faire parler de ce qu'elle vit chez sa mère car (il) pense qu'elle ne (lui) dit pas tout* ».

Enfin, concernant son désir de paternité en amont de l'arrivée d'Alice, Monsieur m'exprime, effectivement, ne pas avoir souhaité d'un quatrième enfant en raison de la dégradation de sa relation conjugale, et de son investissement professionnel en tant qu'agent de sécurité, l'amenant à être régulièrement absent du domicile familial.

Dès lors, tout au long de cet échange, le père d'Alice génère chez moi un sentiment d'ambivalence. En effet, je peux éprouver de l'empathie pour cet homme, blessé narcissiquement, cherchant à justifier sans cesse sa position paternelle, et m'apparaissant des plus encombrés par un réel violent, difficile à penser. Néanmoins, je ressens également un profond agacement face à la toute puissance qu'il exprime, au déni de sa brutalité, et son absence de remise en cause à l'égard de la souffrance de ses enfants.

## **7. Des angoisses manifestes aux « parents fantômes ».**

Comme lors de nos précédentes rencontres, à l'exception du premier entretien, Alice m'apparaît venir mobiliser un fort lien affectif auprès de moi, tant elle se précipite, dès son arrivée au service, pour me trouver, et me sollicite pour être embrassée. En ce sens, la fillette m'a conduit à m'interroger sur la bonne distance à tenir dans le cadre de nos échanges.

Aussi, c'est davantage posée et dans le désir de parler qu'elle se présente au cours de cette cinquième rencontre. En effet, elle m'annonce d'emblée : « *il faut que je te dise, tout ce que je t'ai dit les autres fois sur ma mère...et bien c'était pas vrai, c'est mon père qui me demandait de dire ça* ». Elle ajoute : « *et puis en fait j'aime pas Linda (la nouvelle compagne de Monsieur), parce qu'elle a mis un dessin que je lui ai offert à la poubelle...et puis j'ai un secret...un secret entre moi et ma cervelle...mais j'ai peur* ».

*que tu ne me crois pas* ». Ce temps de l'échange génère chez moi un sentiment d'inquiétude pour Alice de par la solitude qu'elle m'apparaît manifester, ainsi qu'un sentiment d'insécurité à l'égard de la relation qui nous lie : je me sens mise à l'épreuve de sa confiance, et suis alors amenée à lui préciser la confidentialité du cadre de nos rencontres, à l'exception d'une révélation d'un danger la concernant. C'est alors animée d'une certaine jubilation qu'Alice me confie le secret en question : « *un jour je suis allée à la piscine avec Linda, j'ai eu beau me noyer devant elle, elle n'a rien fait* ».

Dès lors, si ses propos m'invitent à douter de sa parole et à considérer son potentiel à instrumentaliser nos rencontres, je culpabilise, dans le même temps, de ne pas être suffisamment en mesure de contenir les angoisses d'abandon, de mort et de solitude qu'elle présente.

Par ailleurs, dans le second temps de cet entretien, une séance de jeu sera l'occasion pour Alice de mettre en scène, une nouvelle fois, une dynamique familiale où insiste une figure maternelle autoritaire et épuisée par ses enfants « *dont il faut bien s'occuper tout de même* », ainsi qu'une figure paternelle des plus punitives. Toutefois, un élément nouveau s'exprime dans sa représentation d'un jeune garçon orphelin, dont les parents sont décédés, et qui fuit l'aide des adultes : « *il n'écoute pas comme ses parents sont morts !* ». Aussi, elle figure par la suite les fantômes terrifiants de ces derniers venus « *saccager la maison* » où se réfugie l'enfant.

Dès lors, je m'interroge : Alice a-t-elle le sentiment que ses parents sont morts ? Ce sentiment expliquerait-il une conduite d'opposition de la jeune fille ?

## **8. Synthèse des éléments cliniques.**

En résumé de l'ensemble des éléments cliniques développés, Alice est une jeune fille qui m'apparaît envahie par sa dynamique familiale et le conflit qui persiste entre ses deux parents. En ce sens, l'impensé manifeste de ces derniers à l'égard de leur enfant, repéré dans mes échanges avec eux, semble rencontrer en écho le sentiment de solitude et d'abandon de la fillette, ainsi que sa difficulté à accepter la séparation conjugale. De plus, si Alice peut présenter une parole sous l'emprise des discours parentaux, elle témoigne d'une enveloppe d'agitation et de mouvements agressifs et violents susceptibles de compromettre sa relation aux autres, ainsi que l'élaboration de sa pensée, qui se révèle ici quelque peu inhibée, empêchée. Le recours à l'agir semble alors constitutif de sa symptomatologie la plus manifeste. Aussi, la dynamique

transféro-contre-transférentielle qui s'engage me convoque d'emblée dans un désir de protection et dans un état de préoccupation à l'égard de l'enfant, de même que dans un mouvement d'agressivité à l'encontre des figures parentales, tels des indices de sa subjectivité.

Parallèlement, si le cheminement de mon positionnement clinique invite à interroger la position subjective d'Alice, le recours aux tests projectifs de Louis Corman s'attache ici à révéler ses motivations latentes. L'ambivalence est alors de mise pour la fillette qui apparaît s'identifier tant à une jeune fille en passe de grandir qu'à un nourrisson en recherche d'une relation exclusive et fusionnelle à l'adulte. En ce sens, alors qu'elle semble témoigner d'une véritable quête affective, les questions de l'indifférenciation psychique et de la qualité de l'attachement à ses figures parentales se posent. En effet, l'insécurité et l'effroi sont palpables dans ce que livre la fillette qui va jusqu'à s'identifier à un « enfant orphelin de parents fantômes ». Enfin, dans un registre parallèle, la pulsionnalité anale qu'elle révèle de façon insistante tout au long de nos rencontres mérite d'être interrogée au regard de sa dimension subjective.

Dès lors, l'articulation clinico-théorique tentera de préciser la problématique et les enjeux psychiques qui animent la jeune Alice.

### Partie III : Champ théorico-clinique

En vue de tenter de dégager une certaine intelligibilité de la situation d'Alice, le recours à l'approche psychodynamique implique de considérer ses comportements les plus manifestes pour en dégager le sens latent dans la constitution de sa subjectivité.

#### **1. Du recours à l'agir au retour du vécu traumatique : problématisation de la situation d'Alice.**

Tout d'abord, ce qui m'apparaît être le plus significatif de la symptomatologie d'Alice constitue nettement son recours à l'agir. En effet, l'information préoccupante émise par l'école primaire, et en partie à l'origine de la mesure éducative, met bel et bien l'accent sur l'agitation psychomotrice de la fillette, sa difficulté à contenir son énergie, à se poser en classe, ainsi que son potentiel agressif et violent à l'égard de ses camarades susceptibles d'entraver son processus de socialisation. Dans le même sens, je suis frappée dès notre première rencontre par la brutalité de ses propos et la désorganisation de son comportement. Par la suite, la violence de ses mises en scènes lors des temps de jeu aura pour effet de générer chez moi effroi et sidération, m'invitant à considérer la menace faite à mes capacités de contenance. Dès lors, Alice m'interpelle d'emblée par son besoin manifeste d'être contenue, et par là même, par ce qu'elle témoigne d'un défaut d'introjection de la fonction contenante ; laquelle demeure une condition préalable à la constitution d'une enveloppe psychique, au sentiment d'intégrité physique et psychique.

Parallèlement, il m'apparaît important de considérer que ma rencontre avec Alice me convoque également d'emblée à un état que l'on pourrait qualifier de préoccupation maternelle primaire. En effet, d'ores et déjà au travers du discours de l'éducateur en charge de la mesure d'AEMO et via ma lecture du dossier, je suis touchée par la situation d'Alice, alors présentée comme « prise en otage » en lieu et place d'un conflit parental dès plus vifs. Plus précisément, je suis comme précipitée dans un mouvement de réparation de l'enfant fragilisé par des parents défaillants, et par là même, prise dans un mouvement d'agressivité à l'égard de ces derniers qui semblent exaspérer le travailleur social par la virulence de leur conflit et la non reconnaissance de leurs carences éducatives et affectives. Ma confrontation à la brutalité des propos d'Alice,

lors de nos premiers échanges, aura également pour effet de provoquer chez moi un mouvement de révolte à l'égard des figures parentales. Par la suite, ma rencontre avec la mère et le père de la fillette, en l'absence de celle-ci, signe autant mon désir de comprendre l'enfant, au sens de contenir en pensée ; que celui de la protéger d'un discours parental appréhendé comme inadapté. Et, de fait, le déroulé de ces deux entretiens témoigne, en partie, de l'agressivité qu'a pu générer chez moi l'impensé des parents à l'égard des besoins de leur fille.

Aussi, en lien avec l'ensemble des éléments développés, Winnicott (1939) a pu effectivement mettre en évidence les caractéristiques psychiques de l'objet maternel contenant au travers de sa notion de « *préoccupation maternelle primaire* » ; et souligner l'importance du rôle de l'environnement, des interactions mère-enfant, et des carences quantitatives ou qualitatives dans l'intégration des pulsions violentes aux pulsions libidinales. En ce sens, il avance l'idée d'une « *pulsion destructrice* » dans laquelle pulsion de vie et pulsion de mort sont combinées pour ne former qu'un seul instinct, sous réserve que l'individu, le nourrisson ait fait l'expérience d'un environnement suffisamment bon et contenant. Dans le cas contraire, l'agressivité personnelle, la violence naturelle continue à évoluer et à agir.

Plus précisément, et dans cette perspective, Bion (1962) a pu aborder la réponse de l'environnement à la destructivité de l'enfant avec le paradigme de la fonction alpha : « *la fonction alpha transforme les contenus non pensables (éléments bêta) en éléments disponibles pour la pensée (éléments alpha), et permet d'appareiller les contenus projetés avec un contenant afin que ces éléments contenant-contenus puissent être réintrojectés et que le propre appareil à penser de l'enfant se construise peu à peu* » (Roussillon, 2007, p65).

À partir de là, le déroulé de mes rencontres avec Alice m'apparaît fournir des éléments cliniques me permettant de penser autant la constitution de son appareil psychique que la réponse de son environnement familial face à sa destructivité.

Tout d'abord, lors de nos premiers échanges, le discours de la jeune fille sur sa dynamique familiale et son vécu aux domiciles maternel et paternel m'interroge sur l'authenticité de ses propos, me donne le sentiment d'une parole mécanique, désaffectivée, comme apprise par cœur, l'ensemble révélant alors une certaine inhibition de sa pensée. Dans le même sens, la passation des tests de Louis Corman

illustre cette inhibition psychique. De plus, la brutalité des propos d'Alice, ou encore de ses mises en scènes lors des temps de jeu, apparaît générer chez moi un effet de sidération, le sentiment d'être au prise avec un réel violent et impensable. Au cœur de ces séances, j'éprouve également le sentiment d'être perdue, confuse, de ne pas être en capacité de penser la situation de la fillette, jusqu'à être saisie par l'urgence de la comprendre. En ce sens, mon choix de la passation du Dessin de famille et du Patte Noire illustre lui-même une tentative de liaison entre des éléments irréprésentables et inacceptables pour la pensée.

Dès lors, l'ensemble m'apparaissant significatif de l'état de déliaison psychique dans lequel se présente la fillette, je rejoins les propos de René Roussillon (2007, p 67) concernant le défaut de fonction alpha : *« si la fonction alpha est perturbée, ou inopérante, les impressions de sens et les émotions demeurent inchangées et ressenties comme des choses en soi, des éléments bruts et improductifs qui n'ont d'autres destin que d'être évacués. Ce sont les éléments bêta. Ceux-ci sont emmagasinés, mais à la différence des éléments alpha, ils représentent moins des souvenirs que des faits non digérés, des vécus bruts »*.

Dans cette perspective, le comportement, le discours et le jeu d'Alice, générant l'assujettissement au réel, à l'impensable et à l'urgence d'être contenu, me semblent significatifs de ces éléments bruts destinés à être évacués. Plus précisément, c'est à la violence familiale que la fillette apparaît me confronter. En effet, dès notre premier entretien, Alice assimile spontanément l'objet de notre rencontre à la complexité de sa dynamique familiale, et insiste dans la foulée sur l'existence d'un climat de violence dont elle est victime. Par la suite, lors des temps de jeu, elle se saisit de figurines pour mettre en scènes des moments d'un quotidien familial empreint d'autoritarismes parentaux, de violences conjugales ou encore d'évènements terrifiants, tel le retour de parents fantômes venus saccager la maison.

En d'autres termes, à l'image de ce que Maurice Berger (2003) a pu développer, je mesure ici l'effet traumatique du vécu des scènes de violences familiales amenant l'enfant à intérioriser des représentations inélaborables liées à des sentiments d'effroi et de terreur, et à exprimer ces motions par des projections agressives et violentes sur l'environnement, telle une répétition des maltraitements subies.

Aussi, Maurice Berger précise : *« Comme le sujet ne peut évoquer l'objet en pensée sous la forme d'une représentation, le seul moyen qui reste à sa disposition pour être en*

*lien avec cet objet est de le rendre présent tel qu'il l'a perçu auparavant, aussi mauvais fut-il. Le sujet cherche alors à répéter une situation pour retrouver le contact avec cet objet, à défaut de pouvoir se le remémorer » (p108).*

Dès lors, au vue de l'ensemble de ces éléments, la situation d'Alice m'amène à préciser la problématique suivante :

**En quoi le recours à l'agir, les conduites agressives et violentes de l'enfant, viennent-ils traduire les enjeux de la destructivité en lien avec la quête de l'objet ?**

## **2. Des motivations latentes au traitement de l'incestualité : le défaut d'intériorisation de l'objet maternel.**

Tout d'abord, en vue de développer une analyse au plus près de la subjectivité d'Alice, il m'apparaît pertinent de partir des motivations latentes qu'ont pu révéler les tests projectifs de Louis Corman. En effet, tous deux mettent en évidence l'identification heureuse et régressive de la fillette à un nourrisson, m'invitant à penser son sentiment de complétude au sein d'une modalité relationnelle de type exclusive et fusionnelle, dans un état d'indifférenciation d'avec l'objet maternel. En ce sens, la passation du Patte Noire précise la quête d'exclusivité d'Alice dans la relation à ses parents, ainsi que son sentiment de rivalité fraternelle : *« j'aimerais bien être le bébé de la portée si on enlève les autres »*. De plus, l'idée de l'indifférenciation objectale m'apparaît insister au travers de la réalisation de son dessin de famille : le corps de la figure maternelle est représenté par une forme ample, peu humaine, et dont les membres sont peu différenciés ; ses réponses spontanées aux questions, insistantes par le *« Tous ! »*, donnent à penser l'absence de différenciation des membres de la famille, l'idée d'un clan familial. Dans le même sens, lors des temps de jeu, Alice m'exprime vouloir utiliser l'ensemble des figurines disponibles pour constituer une seule et même famille élargie vivant sous le même toit ; et privilégie, systématiquement et simultanément, la mise en scène de la figure maternelle et de celle de la petite fille. Aussi, les motivations inconscientes de la fillette m'apparaissent illustrer une véritable quête de la fusion mère-enfant.

Dans cette perspective, les éléments transféro-contre-transférentiels de ma relation à Alice semblent significatifs de cette quête d'une relation fusionnelle et exclusive à

l'objet maternel primaire, tel un télescopage entre l'imaginaire et la réalité. En effet, lors de ses venues aux entretiens, je note que la fillette mobilise un fort lien affectif auprès de moi, se précipitant dès son arrivée au service pour me rencontrer, et me sollicitant avec hâte pour être embrassée. Dans le même sens, elle m'annonce spontanément, lors de notre première rencontre, « *être contente d'être là et de rencontrer une psychologue femme* », m'apparaissant dans l'après-coup significatif d'une attitude des plus séductrices. De plus, si je peux considérer qu'Alice me touche par sa personnalité affectueuse, elle m'invite également à m'interroger sur la bonne distance à tenir dans nos rencontres, comme si elle convoquait chez moi un désir coupable : le désir incestuel de la logique oedipienne. Parallèlement, nos premiers échanges me laissant avec un sentiment de confusion telle, que j'envisage la passation des tests de Louis Corman comme un outil de médiation, significative à mon sens de ma recherche d'un objet-tiers. Aussi, l'ensemble de ces données cliniques m'invite autant à considérer la confusion réelle-imaginaire que l'incestualité latente dans la problématique psychique d'Alice.

D'ailleurs, on l'a vu, le jeu de la fillette, reflétant son vécu traumatique des scènes de violences familiales, témoigne de ce télescopage entre l'imaginaire et la réalité. Plus précisément ici, l'expression d'Alice lors de ces temps et ma propre difficulté à jouer avec elle malgré sa demande, m'ont conduit à interroger mon sentiment de devoir « m'introduire » dans ses mises en scènes et la capacité de celle-ci à faire semblant. Aussi, en lien avec ces éléments, Winnicott (1975) a pu mettre en évidence comment l'incapacité de l'enfant à jouer est elle-même susceptible de refléter un empêchement lié au fantasme incestuel d'un autre : « *Les pulsions constituent la plus grande menace pour le jeu et le moi. Dans la séduction, un agent extérieur quelconque exploite les pulsions de l'enfant, favorise chez lui l'annihilation du sentiment qu'il a d'exister en tant qu'unité autonome et par là rend le jeu impossible* » (p106).

Au vue de l'ensemble de ces éléments, il m'apparaît alors pertinent d'interroger le climat familial dans lequel évolue Alice. Tout d'abord, mes rencontres avec la mère, le père et la belle-mère de la fillette n'ont pas été sans me frapper par le contraste apparent entre eux. En effet, la différence générationnelle entre Madame et la nouvelle compagne de Monsieur est flagrante, d'autant que cette dernière se trouve être à peine plus âgée que la fille aînée de la famille. De plus, au cours de notre entretien, le père d'Alice

m'interroge sur sa propension à se positionner en miroir de ses enfants, semblant alors annuler la différence générationnelle entre eux. Et, dans le même sens, la fillette, au cours de son jeu, figure avec insistance un autoritarisme maternel face à un père situé au même niveau que celui de ses descendants. Aussi, côté maternel, c'est l'image d'une indifférenciation objectale qui m'apparaît face au discours de Madame lorsque celle-ci m'exprime que « l'ensemble des membres de la famille a craqué » suite au départ de Monsieur du domicile. Dans ces perspectives, le déni de la différence générationnelle et l'absence de différenciation psychique ainsi soulevés m'invitent à considérer la tonalité incestuelle du climat familial dans lequel baigne Alice.

Dès lors, Roussillon (2007) et Ciccone (2012) proposant une lecture de la destructivité de l'enfant au travers de ce qu'ils nomment être une logique tyrannique, leurs apports m'amènent à expliciter, en lien avec les éléments développés, ce dans quoi peut être prise Alice au sein de sa dynamique familiale. En effet, pour les auteurs si « *le lien tyrannique est une tentative de traitement de l'incestualité, de résistance à l'incestualité* », ils précisent que « *l'enfant tyran est souvent un enfant qui lutte contre une séduction parentale, maternelle, narcissique et oedipienne, tout en réalisant, dans le même mouvement, le désir incestuel de posséder l'objet pour sa propre jouissance* » (Ciccone, 2012).

Effectivement, ce double mouvement mis en évidence ici m'apparaît rejoindre ce que me donne à penser Alice dans l'après-coup de nos rencontres. Plus précisément, il s'agit pour moi de m'arrêter sur l'ambivalence qu'elle témoigne à l'égard de ses figures identificatoires, ainsi que sur les enjeux oedipiens qu'elle me semble signifier. En effet, lors de la passation des tests projectifs, elle montre son potentiel à s'identifier à une fillette de 10 ans, alors en passe de grandir. De plus, elle m'apparaît révéler son agressivité latente à l'égard de la figure maternelle en identifiant celle-ci à un lion susceptible de la dévorer, ou encore en évinçant la planche Rêve M dans le Patte Noire, alors susceptible d'indiquer la rivalité oedipienne avec sa mère. Dans le même sens, en convoquant chez moi l'utilisation d'objets-tiers au sein de notre relation, Alice m'apparaît venir interpellier vivement la fonction symbolique paternelle de tiers-séparateur. Aussi, ces différents éléments me semblent pouvoir être significatifs de cette lutte engagée par Alice contre une séduction incestuelle maternelle.

Néanmoins, parallèlement, l'identification régressive de la fillette à un nourrisson, sa quête de la fusion mère-enfant et son fantasme d'indifférenciation avec l'objet

maternel primaire soulignent son désir incestuel à l'égard de la figure maternelle. De plus, ses révélations répétées concernant les punitions paternelles à son égard, et mises en scènes dans les temps de jeux, m'invitent à considérer son besoin pulsionnel d'être sanctionnée au sens de la lecture Freudienne (Freud, 1916) : les punitions consécutives à un agir déviant apaiseraient un sentiment de culpabilité inconscient lié à la dimension parricide du complexe d'Œdipe. Dès lors, Alice signe sa propension à céder au fantasme de l'enfant imaginaire, à se faire objet du désir de la mère, et à répondre d'une séduction maternelle, narcissique et oedipienne.

Dans ces perspectives, compte-tenu de l'ensemble de ces éléments, il est d'un point sur lequel il m'apparaît pertinent de m'arrêter. Il concerne ce que la mère d'Alice me donne à penser dans l'après-coup de ma rencontre avec elle, à savoir son attente d'être narcissiquement gratifiée. En effet, si elle témoigne de son souci de se présenter comme une bonne mère, elle m'apparaît dans l'attente d'une approbation de ma part lorsqu'elle exprime avec insistance s'être positionnée « *contre l'avortement* » face à l'absence de désir de paternité en amont de l'arrivée d'Alice. En ce sens, elle me semble révéler une certaine blessure narcissique et son besoin d'être confortée dans sa position de mère. Néanmoins, elle m'apparaît illustrer, dans le même temps, comment ses failles narcissiques sont susceptibles d'empêcher la médiation paternelle et maintenir Alice en tant qu'objet de jouissance. Aussi, son intention « *de ne pas priver les enfants de leur père* » semble significative d'une dénégation.

Par ailleurs, il est d'une blessure narcissique notable chez Madame qui m'apparaît rejoindre ce sur quoi Alice insiste vivement lors de nos rencontres : la séparation conjugale. En effet, si la mère de la fillette témoigne toujours d'une souffrance des plus manifestes en lien avec le départ du père et l'arrivée de sa nouvelle compagne, Alice souligne avec insistance sa préoccupation à l'égard de l'événement, telle une rupture majeure dans la continuité de son environnement. En ce sens, cette dernière se saisit de la réalisation du Dessin de famille pour m'exprimer son refus d'imaginer une séparation parentale, et son souhait que ses parents soient toujours ensemble. De plus, lors de la passation du Patte Noire, elle s'attache à construire l'histoire du protagoniste de manière à conclure par la planche « Baiser » : « *pour finir sur quelque chose d'heureux, ses parents se font un bisou* ». Enfin, découvrant sur le bureau un flyer illustré de photos portraits, elle imagine spontanément l'existence d'un couple susceptible d'être séparé et

m'apparaît s'en attrister. Aussi, mère et fille semblent se rejoindre dans une souffrance et une blessure narcissique occasionnées par la rupture conjugale.

À partir de là, l'incestualité latente du climat familial, le défaut de médiation paternelle dans le lien mère-enfant et l'accent mis sur la violence émotionnelle de la rupture conjugale m'invitent à préciser la problématique psychique d'Alice. En effet, Maurice Berger (2003) soulève dans ces perspectives, que lorsque la séparation parentale survient, « *ce qui est le plus traumatique est le fait que ce cadre familial où tout le monde était collé, colmatait jusqu'alors l'absence de mise en place de processus représentatifs de l'Autre* » (p42). Plus précisément, considérant la question que pose l'organisation psychique d'Alice en termes de séparation-individuation avec sa mère, la lecture de Berger m'invite à entendre ici le défaut d'intériorisation de l'objet maternel que révèle la fillette.

### **3. Du désespoir agonistique à la quête de la survivance de l'objet.**

Compte-tenu des éléments développés jusqu'ici, il s'agit alors pour moi de tenter de dégager une lecture de ce qu'implique la non-représentation de l'objet maternel au sein de l'organisation psychique d'Alice. En effet, dans un souci d'explicitation de la conceptualisation ici formulée, Alain Ferrant (2009, p85) précise que « *c'est en présence de l'objet que se construit la représentation d'objet* ». Il met alors en évidence comment l'intériorisation de l'objet maternel nécessite que le sujet puisse se cramponner à la perception de l'objet, et s'en décamponner progressivement. En d'autres termes, le processus révèle que le sujet doit s'éprouver suffisamment attaché à sa mère en vue de s'en séparer psychologiquement. Pour ce qui nous concerne ici, si la problématique de l'indifférenciation psychique mère-fille n'est plus à démontrer, il m'apparaît pertinent d'explorer l'insécurité du lien d'attachement qui s'y corréle au regard des profondes angoisses qu'en témoigne Alice. Aussi, celles-ci sont susceptibles de nous éclairer sur ce qui anime la fillette.

En ce sens, si je peux mesurer la tonalité affective du lien mère-enfant, Alice ne cesse de m'interpeller au cours de nos rencontres par ce qu'elle témoigne d'un sentiment de solitude et d'abandon à l'égard de ses figures parentales. En effet, nos échanges et la passation des tests projectifs illustrent combien elle s'identifie à une

enfant orpheline, ou délaissée par ses parents dans l'incapacité d'assumer leur rôle auprès d'elle. De plus, plus précisément à l'égard de la figure maternelle, elle exprime explicitement sa peur « *d'être repoussée* » et semble interroger la capacité de celle-ci à venir la nourrir affectivement : dans son jeu, elle met en scène une mère épuisée par ses enfants « *dont il faut bien s'occuper tout de même* » ; et, au cours du Patte Noire, elle signe sa propension à se tourner vers une figure de substitution « *parce que sa mère n'a plus de lait* ». Aussi, si de par son jeu et son discours, Alice peut témoigner d'angoisses de mort en lien avec les sentiments étudiés, la dynamique transféro-contre-transférentielle révèle la résonance d'affects d'effroi, des sensations d'être perdue et noyée. L'ensemble m'apparaît alors caractéristique d'un profond désespoir que la fillette tente de signifier.

Dans cette perspective, je rejoins les propos de René Roussillon (2007) et d'Albert Ciccone (2012) qui, au travers de leurs études de la logique tyrannique, ont su mettre en évidence comment la destructivité de l'enfant s'inscrit dans une tentative de lutte contre une angoisse agonistique : « *la tyrannie est une réponse à des éprouvés de terreur et de dépression, elle représente une défense contre un danger encore plus grand, celui de la perte totale du sentiment d'identité, du sentiment d'être* » (Ciccone, p174). L'atmosphère de terreur décrite ici est alors particulièrement caractéristique de la « *terreur sans nom* » révélée par Bion (1962), et qui correspond à l'expérience d'être laissée tomber dans la solitude absolue.

Dès lors, si l'agitation, l'agressivité et la violence d'Alice peuvent s'entendre du côté d'une tentative de protection face à un désespoir agonistique, il m'apparaît pertinent de m'arrêter sur ce qu'elle me donne à penser, au travers de nos rencontres, de sa manière de faire face et de lutter. Pour point de départ à ma réflexion en ce sens, la dynamique transféro-contre-transférentielle : alors que je suis moi-même prise dans le sentiment d'être complètement perdue et impuissante face à la situation de la fillette, j'opère le choix de recourir à la passation de tests projectifs. En ce sens, ces derniers me confèrent l'illusion de retrouver une certaine maîtrise, de reprendre en quelque sorte une emprise sur l'objet qui m'échappe et me laisse des plus démunies. Aussi, à y regarder de plus près, cette conduite d'emprise comme on peut la qualifier, me semble caractériser bon nombre d'éléments cliniques que livre Alice.

Tout d'abord, par ce qu'elle témoigne en milieu scolaire, lorsqu'elle va jusqu'à « *poussée au burn-out* » une élève de sa classe, la fillette illustre sa propension à exercer

une mainmise sur un autre. Ensuite, si, lors de nos échanges, elle peut révéler comment sa parole reste sous l'emprise du discours de ses parents, elle montre également sa tendance à instrumentaliser nos rencontres et tenter de conserver une emprise sur ce qu'il m'appartiendrait de communiquer au Juge des Enfants la concernant. De plus, par son jeu significatif du retour du vécu des scènes de violences familiales, Alice semble, en décidant du moment où elle les reproduit, signifier sa capacité à développer une emprise active sur les expériences traumatiques du passé (Berger, 2003). Par ailleurs, elle révèle, à plusieurs reprises, une pulsionnalité anale des plus serrées qui, à l'image de ce que développe Alain Ferrant (2009), sous-tend à colporter ce parfum d'emprise et de tyrannie. Aussi, si on voit bien ici comment les conduites d'emprise s'inscrivent sur un continuum, du normal au pathologique, il s'agit plutôt de mettre en lumière ce qu'elles tendent à signifier au regard de la problématique posée par l'enfant.

Dans cette perspective, et aux vues des éléments développés précédemment, Ferrant (2009) a pu mettre en évidence comment les conduites ou les relations d'emprise renvoient à des échecs du travail d'emprise premier, au défaut d'accordage avec l'objet maternel primaire et à la difficulté de s'en forger une représentation. De plus, il précise que « *l'emprise exercée sur l'objet a un but, maintenir cet objet source de satisfaction à proximité immédiate, et une fonction, celle de réunir les facteurs propices à l'expérience de satisfaction ; comme un mouvement compulsif vers une satisfaction perdue* » (p84). Dès lors, on comprend mieux ici comment les conduites d'emprises tendent autant à lutter contre les angoisses dépressives qu'engendre l'absence d'intériorisation de l'objet maternel qu'à retrouver celui-ci, alors vécu comme étant perdu.

À partir de là, au regard de l'ensemble de la lecture de l'enfant proposée jusqu'ici, il est d'un point majeure qui m'apparaît faire nœud dans la situation d'Alice et sur lequel il m'importe de revenir : la séparation conjugale. En effet, si l'événement révèle l'absence de représentation de l'objet maternel chez Alice, il convoque dans la réalité une dépression maternelle qui semble perdurer depuis lors et signifier par là-même, une incapacité parentale, maternelle à penser la fillette. En ce sens, René Roussillon (2007), proposant une analyse de la destructivité de l'enfant, met bien en évidence l'extrême sensibilité de celui-ci développée à l'égard de l'humeur maternelle et sa tentative de lutte contre l'angoisse agonistique de tomber hors de son psychisme. Aussi, il précise

que lorsque, comme on l'a vu, se télescope le fantasme et la réalité : « *l'enfant perd l'objet en vrai ; et ce qu'il vit est l'expérience selon laquelle l'objet n'a pas survécu à sa destructivité* » (p358).

De ces perspectives, il s'agit alors d'entendre que, face à des « *parents fantômes* », ou encore face à une mère perçue comme affectivement morte, à l'image du complexe proposé par André Green (1983), l'enfant, par son agir manifeste, témoigne d'une véritable quête de la survivance de l'objet maternel à sa destructivité. Et, à Roussillon d'explicitier en ce sens : « *il cherche à vérifier que sa mère est bien là et bien vivante afin qu'elle puisse rester vivante à l'intérieur de lui* » (p356).

Dès lors, si la destructivité d'Alice apparaît s'inscrire dans une tentative de symbolisation de la permanence de l'objet maternel, sa problématique psychique inscrit celle des conditions à partir desquelles elle pourra acquérir la conviction suffisante de l'amour maternel, de la résistance maternelle à ce qu'elle est.

#### **4. Synthèse de l'analyse clinique.**

L'articulation clinico-théorique développée ici précise progressivement la problématique et les enjeux psychiques dans lesquels m'apparaît s'inscrire Alice.

Tout d'abord, c'est en partant du recours à l'agir manifeste de la fillette et des éléments contre-transférentiels mobilisés d'emblée dans ma rencontre avec elle qu'a pu être lu son état de déliaison psychique en lien avec le défaut de contenance de son environnement primaire. En ce sens, la lecture de la position subjective de l'enfant révèle l'effet traumatique du vécu des scènes de violences intrafamiliales et son intériorisation de représentations inélaborables à l'origine de ses conduites agitées et agressives. Dès lors, la répétition des maltraitances subies pose la question de l'inscription d'Alice dans une tentative d'élaboration de sa destructivité en lien avec sa quête de l'objet insatisfaisant.

Ensuite, l'étude des motivations latentes de la fillette et de la dynamique transféro-contre-transférentielle précise autant sa tentative de lutte contre l'incestualité du climat familial, la séduction narcissique et oedipienne parentale, que sa propension à y céder et à témoigner d'un difficile renoncement à sa toute puissance infantile. L'organisation psychique de l'enfant révèle alors une problématique en termes de séparation-

individuation avec sa mère et l'enjeu de l'intériorisation de l'objet maternel primaire que vient réactiver le contexte de la séparation parentale.

Enfin, l'analyse clinique d'Alice illustre comment sa destructivité s'inscrit dans une tentative de lutte contre le désespoir agonistique qu'engendre le défaut de représentation de l'Autre, ainsi que dans une tentative de symbolisation de la permanence de l'objet maternel. Aussi, la problématique psychique de la fillette révèle ses enjeux organisateurs en termes d'une acquisition de la conviction suffisante de la résistance maternelle à sa destructivité.

## Conclusion

Par ce mémoire de recherche appliquée, c'est à la lumière de l'approche psychodynamique que j'ai proposé une lecture de la problématique et des enjeux intrapsychiques d'une enfant en proie à des comportements agités, un discours agressif et violent susceptibles d'entraver son processus de socialisation. En arrière plan du désordre symptomatologique, c'est en m'attachant aux éléments cliniques les plus significatifs de sa position subjective et de la dynamique transféro-contretransférentielle engagée dans mes rencontres avec elle, que j'ai pu dégager une certaine intelligibilité de la dynamique psychique de la fillette.

Certes, cette étude, qui repose sur l'analyse d'une situation clinique singulière, présente ses limites quant à la substantialité théorique, et à toute entreprise de généralisation. Néanmoins, elle offre la possibilité d'entendre le recours à l'agir manifeste comme l'expression de la souffrance d'un sujet pris dans la défaillance de son environnement primaire. Dans cette perspective, j'ai pu développer comment derrière le symptôme apparent se révèle la désorganisation psychique, l'effet traumatique du vécu des scènes de violences familiales et d'une rupture parentale conflictuelle. Plus précisément, en lien avec ces éléments, il s'agissait d'entendre l'incestualité latente à l'oeuvre dans un tel climat, la séduction narcissique et oedipienne parentale venant complexifier le renoncement de l'enfant à sa toute puissance infantile et son processus de séparation-individuation. En deçà, c'est alors le défaut d'intériorisation de l'objet maternel primaire que révèle l'organisation psychique du sujet. Aussi, j'ai pu préciser comment la destructivité à l'oeuvre chez ce dernier s'inscrit autant dans une tentative de lutte contre l'angoisse agonistique que génère l'absence de représentation de l'Autre, que dans une quête de la survivance et de la permanence de l'objet.

Dès lors, cette étude, réalisée au plus près de la subjectivité de l'enfant, m'apparaît susceptible d'offrir une lecture alternative à la logique nosographique des classifications internationales face au symptôme manifeste du sujet, ainsi qu'à ses corrélats de la sphère sociétale. En effet, les formes actuelles d'expression de la souffrance étant elles-mêmes liées à l'évolution de notre société, il importe que le discours sur l'enfant ne se substitue pas à la parole de l'enfant et ne vienne abraser sa signification.

## Bibliographie

Berger M. (2003), *L'enfant et la souffrance de la séparation : divorce, adoption, placement*, Paris, Dunod.

Bion W. (1962), *Une théorie de l'activité de pensée*, Paris, Puf.

Bion W. (1979), *Aux sources de l'expérience*, Paris, Puf, 2005.

Corman L. (1982), *Le test du dessin de famille*, Paris, Presses universitaires de France.

Corman L. (1981), *Le Test Patte Noire*, Paris, Presses universitaires de France.

Ciccone A. (2012), « Aux sources du lien tyrannique », In *Revue française de psychanalyse*, 76, 173-191.

Ferrant A. (2009), « Le travail de l'emprise : accords et désaccords », In *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, (2), 81-92.

Freud S, (1916), « Les criminels par sentiment de culpabilité », In *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1970.

Green, A, (1983), *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Éditions de Minuit.

Roussillon R. (2007), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*, Paris, Masson.

Winnicott DW, (1939), « L'agressivité et ses racines », In *Déprivation et délinquance*, Paris, Payot, 1994.

Winnicott DW, (1975), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard.